

SYMPOSIUM « D'UNE CULTURE D'ELITE A UNE CULTURE POPULAIRE : VOIES DE CIRCULATION ET MOYENS DE TRANSMISSION (XIV^e - XV^e SIECLES) »

Du 15 au 17 décembre 1975, s'est tenu à Kazimierz un symposium organisé par le Centre de Culture Médiévale de l'Institut d'Histoire de la P.A.N., avec la participation de nombreux historiens venus de divers centres du pays, et aussi de représentants de l'histoire des belles-lettres, de la philosophie et de l'art. L'idée directrice de la rencontre, résumée par son titre général, a trouvé une ample expression dans les exposés présentés, qui reflétaient des positions de recherche différentes et s'appuyaient sur des matériaux de source très variés. Les auteurs se sont attachés à montrer de quelle manière les divers groupes sociaux de la Pologne du Moyen Age avaient participé à la culture ainsi que les voies par lesquelles s'effectuait la circulation des valeurs culturelles à cette époque.

La première journée des débats apporta les exposés du professeur Aleksander Gieysztor (« Le spectacle et la liturgie : le couronnement des rois en Pologne ») et de Mme Hanna Zaremska (« Les processions dans la Cracovie du bas Moyen Age »). Aux yeux des auteurs, le couronnement des rois aussi bien que des manifestations de nature religieuse, telles que les processions de la Fête-Dieu, avaient un caractère de spectacles accessibles à toute la société urbaine. Chacune de ces cérémonies engageait des vastes groupes sociaux et transmettait aux participants ses contenus symboliques en même temps qu'un programme idéologique déterminé.

La discussion aborda le problème de l'intelligibilité du programme symbolique du couronnement et de la procession de la Fête-Dieu. Toutes les étapes de la cérémonie du couronnement, par exemple, n'étaient pas destinées au même public. C'est ainsi que l'acte même de la mise de la couronne avait lieu dans l'église cathédrale en présence d'un groupe restreint de personnes sélectionnées. Le cercle de participants s'amplifiait ou se rétré-

ciissait, selon les étapes de la cérémonie. Il est évident que toute la signification symbolique, même des parties accessibles à tous, ne pouvait pas être saisie par les foules. Cela n'empêchait pas les cérémonies de frapper l'imagination du peuple. Aussi, étaient-elles utilisées pour populariser des programmes ou des personnes déterminées. La distribution de monnaies par les rois, qui faisait, depuis l'Antiquité, partie du rite de couronnement, avait, elle aussi, pour but de gagner des sympathies au nouveau roi. Sigismond III Vasa fut le dernier roi à obéir à cette coutume en Pologne. Les banquets et festins, dont Gallus déjà enregistre la tradition, constituaient un complément important de ces cérémonies. Faisant suite aux observations de M. Gieysztor relatives aux effets kinésiques de la marche, les participants à la discussion s'intéressèrent aux réactions psychologiques qu'avaient dû susciter les cérémonies en question. La nature même de la procession détermine déjà, dans un sens, les attitudes émotionnelles des participants, dont l'élan est intensifié par la marche et le chant communs, qui fortifient l'identification individuelle avec le groupe et la hiérarchie. Les processions de la Fête-Dieu, manifestations spécifiques de communauté religieuse, avaient débouché parfois, conformément à la psychologie des foules, sur des pogroms dirigés contre les dissidents ou les Juifs. Couronnements de rois et manifestations religieuses, comme la procession de la Fête-Dieu, sont non seulement des événements politiques ou religieux mais aussi des spectacles à caractère théâtral. Plus longue est la tradition, et plus important est le rôle qui incombe aux éléments de décoration théâtrale, en même temps que s'effacent progressivement les contenus politiques et religieux.

L'exposé du professeur Paweł Sczaniecki (« Le geste de prière au Moyen Age ») présenta les résultats d'une ligne de recherches analogue. Chaque religion a son geste de prière qui devient un signe d'appartenance à une culture donnée, en subsistant, tout comme processions et couronnements, des changements au fil de l'histoire. La forme du geste dépend aussi de la position de la personne priante dans la hiérarchie sociale.

Les exposés lus au cours de la deuxième journée des débats s'articulèrent autour d'un thème commun : les voies de diffusion de la doctrine morale. Le professeur Jerzy Korolec (« Le fonctionnement de la doctrine morale ») traça les grandes lignes d'évolution de cette doctrine, le professeur agrégé Bronisław Geremek (« Les sermons et l'exemple ») étudia les voies de pénétration de cette doctrine dans le peuple à travers les prédications et les exemples qu'elles contenaient, ainsi que les divers niveaux de recherches sur la culture populaire. Le professeur Jerzy Woronczak (« Les collections latines des *Gesta Romanorum* à la lumière de leur systématisation européenne ») traita les méthodes mathématiques appliquées aux recherches sur l'origine des collections d'exemples et sur les corrélations qui existent entre elles. Et voici la liste des auteurs dont les exposés, présentés le même jour, se situent dans la même ligne de recherches : professeur Amadeo Molnar (« Problème de l'activité du peuple dans le mouvement de la Réforme — témoignage des sermons hussites »), Mme Teresa Szostek (« L'exemple dans les sermons de Jakub de Paradyż et de Mikołaj Pszczołka de Błonie »),

professeur Henryk Kowalewicz (« Les exemples médiévaux polono-latins »), professeur agrégé Stanisław Bylina « Les vues de Mikołaj Jawor sur les superstitions et la religiosité populaire », docteur Edward Potkowski (« Le stéréotype d'hérétique et de non-chrétien dans la littérature de prédication »). Ces études s'appuient sur des matériaux puisés aux sources polonaises et tchèques.

La discussion qui porta conjointement sur tous les exposés de la journée, mit en relief les avantages de la coopération interdisciplinaire et la nécessité d'orienter les recherches sur la culture médiévale polonaise selon le questionnaire dont s'inspirent les recherches des médiévistes européens. Ce n'est qu'alors que l'on pourra distinguer les différences et les analogies qui caractérisent la pénétration du christianisme et des diverses formes de la vie religieuse. C'est ainsi, par exemple, que la *devotio moderna* avait manifesté en Pologne d'autres tendances de développement qu'en Italie et en France.

Dans leurs interventions, les participants évoquèrent souvent des problèmes méthodologiques. Tout en reconnaissant l'utilité des méthodes mathématiques préconisées par le professeur Woronczak, ils soulignèrent qu'elles ne donnaient des résultats que dans l'étude de la circulation de documents analogues. Elles devraient être rendues plus précises en prenant en considération d'autres indices encore. Beaucoup de place fut consacrée aux questions terminologiques. Culture du peuple ou culture populaire, la question s'avéra d'importance, mais point facile à résoudre. Il en est de même du terme : culture d'élite. En fait, chaque groupe social avait son élite dont la composition variait selon le point de référence.

Un autre problème qui suscita un vif intérêt, c'était celui des exemples. Le développement de la prédication, où une place de choix était réservée aux exemples, représente l'un des plus efficaces moyens d'action de l'Eglise sur l'ensemble de la société. En analysant les origines des exemples et les genres littéraires dont ils avaient été extraits, on citait les histoires bibliques, les vies des saints et aussi les anecdotes de table et les contes antiques arrangés à l'usage de la chevalerie du XII^e siècle. L'interprétation des histoires moralisantes contenues dans les exemples est, elle aussi, un problème aussi important que difficile. C'était une littérature destinée à former des attitudes déterminées. Le fait que certaines histoires, et pas d'autres, reviennent très souvent semble témoigner de la répétition de certaines situations semblables.

La troisième journée apporta des exposés traitant du fonctionnement des thèmes littéraires et de la manière de leur diffusion dans des milieux déterminés. Le problème fut étudié, à partir de vies des saints, par le docteur Aleksandra Witkowska (« Miracula — fonctions de la transmission orale et de l'enregistrement littéraire »), et à partir de légendes, par le professeur Benedykt Zientara (« L'impératrice tartare en Silésie — genèse et fonctionnement d'une légende ») et Mme Halina Manikowska (« La légende de la sainte Edvige — circulation et transmutation »). La circulation de l'information historique fit l'objet des exposés de M. Jacek Banaszkiwicz (« L'his-

toire dans les compilations populaires — suite des rois polonais ») et de Mme Urszula Borkowska (« La mentalité de Długosz »). La discussion a porté surtout sur la problématique exposée par le professeur František Šmahel (« Le savoir-écrire parmi les couches populaires de la Bohême des XIV^e et XV^e siècles »).

La portée de la scolarisation et l'art de lire sont les questions qui retiennent le plus longtemps l'attention des participants. En analysant les données comparatives concernant la Pologne, et notamment la Silésie, on releva les différences dans la structure du réseau paroissial en Pologne et en Bohême. L'influence de l'écriture évoluait en fonction des progrès de l'enseignement élémentaire. Il faut, à ce propos, faire une distinction entre, d'une part, l'art de lire et d'écrire et de l'autre, l'art de lire seulement ou l'art de signer. S'il est vrai qu'au XV^e siècle, une assez forte proportion de la population, surtout urbaine, savait lire, il n'en ressort pas qu'elle fût capable de lire tout, par exemple la chronique de Kadłubek. Il y avait aussi des gens instruits qui parlaient le latin mais ne savaient pas écrire en polonais. Ce n'est que la généralisation de l'imprimé qui marque le tournant dans le développement de la lecture. Le livre imprimé a permis, en consolidant le savoir acquis, de ne pas retomber dans l'analphabétisme.

Les débats du symposium furent résumés par les professeurs Bronisław Geremek et Janusz Tazbir. En parlant des résultats de la session, M. Geremek a souligné l'importance des exemples en tant que source pour l'étude de la culture des XIV^e et XV^e siècles. L'important surtout ce fut de saisir le processus de diffusion des valeurs culturelles et la signification de la transmission orale. Les changements intervenus dans la culture des XIV^e et XV^e siècles — la conjonction des motifs locaux et universels — ont débouché sur un processus de « folklorisation » du christianisme. Selon le professeur Tazbir, les exposés et les interventions permettent de conclure qu'il y avait eu, en Pologne, aux XIV^e et XV^e siècles, une accélération de l'histoire. Un autre phénomène important de ce temps, c'était l'atténuation de la frontière séparant le sacré du profane. En étudiant la problématique du XVI^e et du XVII^e siècle, on rencontre des tendances culturelles remontant au bas Moyen Age, ce qui parle en faveur d'une rupture de la division traditionnelle de l'histoire. Pour terminer, M. Tazbir tint à souligner que le symposium apporta un intéressant aperçu des résultats de recherches et que sa grande qualité fut d'avoir réuni des représentants de plusieurs centres et disciplines scientifiques.

Małgorzata Wiłska

THE 20TH INTERNATIONAL SOCIÉTÉ JEAN BODIN CONGRESS
IN WARSAW

Société Jean Bodin pour l'Histoire Comparative des Institutions convened its 20th international congress in Warsaw from May 25th to 29th, 1976.

The congress, held under the auspices of the Polish Academy of Sciences Committee on the Historical Sciences and Committee on the Law Sciences, was devoted to a discussion of the comparative history of rural communities. The Organizing Committee, presided over by Professor Juliusz Bardach, comprised faculty members of Warsaw University's Institute of the History of Law. The same university extended considerable assistance in various other arrangements.

The Warsaw congress paid tribute to Jean Bodin by marking the 400th anniversary of the publication of his monumental work: *Les six livres de la République*. The inaugural session was addressed by Professor Michał Sczaniecki who read a paper entitled *Jean Bodin et la Pologne*. A colloquium, held parallel with the Congress, reviewed the life and work of Bodin. Also, Warsaw University arranged an exhibition of *incunabula* on the theme of "Jean Bodin et la Pologne." The exhibition, which had been put together under the eye of M. Sczaniecki, provided an illustration, as it were, of the inaugural paper. It showed, on the one hand, the extent to which Jean Bodin relied on and referred to Polish historical, geographical and law literature and, on the other, the profound knowledge of his work in Poland at the close of the 16th and the early decades of the 17th centuries. The exhibition thereby showed the important position occupied by the Poland of the Renaissance era in contemporary Europe as well as the important links which connected this country with some of the leading cultural centres in Europe.

Société Jean Bodin attracts scholars representing a plethora of sciences and specialties: historians, jurists, ethnologists, sociologists, economists, historians of law and State institutions. This integrating spirit of the activities of Société Jean Bodin was emphasized by the President of the Polish Council of State, Professor Henryk Jabłoński, himself a historian, in a message to the congress which said, among other things: "[...] the preference for studying phenomena on a large physical scale and in a long perspective results in a close union of the study of the past with the study of the present and thereby gives substantial contribution to improving contemporary social practice."

The Warsaw congress was the first ever held in a socialist country and therefore the attendance and contribution of scholars from socialist countries was greater than at any time before. This fact alone helped to introduce, on a wider than hitherto scale, some Marxist methods of study, notably that scientific comparisons can be drawn only between institutions within the same socio-economic formations.

Nearly 200 scholars from 22 European, American and Asian countries attended the congress. Among them were many scientists from all European socialist countries: there were 60 Poles and a group of Soviet scholars led by Professor N. Nosov, Director of the Leningrad Branch of the Soviet Union Academy of Sciences' Institute of the History of the USSR. From among the western countries the strongest groups were sent by France, with

more than 20 scholars, Belgium, the Netherlands, the Federal Republic of Germany, Spain and Italy.

Among the *rapporteurs* general there were two Polish historians of legal institutions. Professor Henryk Kupiszewski reported on some aspects of rural communities in the antiquity; Professor Katarzyna Sójka-Zielińska reported on the history of rural communities in Central and Eastern Europe. Altogether there were ten *rapporteurs* general including, apart from the above-named two Poles: Jacques Vanderlinden of Brussels (communities of primitive societies), Aristide Théodoridès of Brussels (communities in the antiquity), Claude Cahen of Paris (Islamic communities), Rafael Gibert of Madrid (communities in Southern Europe), Roland Ganghoffer of Strasbourg (rural communities in Western Europe since the Middle Ages), Ludwig Sternbach and Tche-hao Tsien of Paris (Asiatic communities), Andor Csizmadia of Pécs, Hungary (communities in South-Eastern Europe).

Among 125 problem papers there were nine by Polish scholars. Some were presented by jurists: Professor A. Stelmachowski reported on commonly-owned land in contemporary Poland and Associate Professor L. Jastrzębski on postfeudal land communities in Poland. Others were by historians and historians of legal institutions. In the latter group belonged Professor Irena Malinowska-Kwiatkowska who reported on the property law as observed in the rural communities of 13th and 14th century Italy; Professor S. Grodziski spoke of rural communities in the Polish province of Galicia; Professor L. Pauli described some aspects of the rural communities set up in the Warsaw Duchy (1807 - 1815), the Polish Kingdom (1815 - 1831) and the Free City of Cracow, and Associate Professor S. Russocki presented a paper describing the peculiar form of rural community represented by yeomen's settlements in Poland from the 16th to the 18th centuries. The other Polish papers were by: Professor S. Trawkowski (communities in the Polish villages in the Middle Ages), Professor J. Kłockowski (parish communities in Europe), and Assistant Professors S. Litak and E. Wiśniowski (parish communities in Poland up to the close of the 18th century).

Materials presented to the congress are expected to fill five or six volumes of *Recueils de la Société Jean Bodin*. The extraordinary interest that the congress aroused among scholars around the world was caused primarily by the apt selection of the subject. Various aspects of rural communities are of interest to scholars of primitive societies as well as historians of the antiquity, historians of the most recent time, jurists and sociologists. Also, this subject matter proved to be especially significant for scholars in Central and Eastern Europe where old-type, traditional village communities persisted until a fairly recent time, in fact long enough to enable Soviet Russia to introduce a socialist type of rural community without much difficulty.

The congress participants also heard a special report on an outline general synthesis of the comparative history of rural communities which is being prepared by Professor John Gilissen of Brussels, the Secretary General and genuine moving spirit of *Société Jean Bodin*. New authorities were elected: Professor Jean Gaudemet of Paris was elected President and

Professor J. Gilissen Secretary General. The Comité Directeur now comprises three former members—Professor R. Feenstra of Leiden, H. Thieme of Freiburg i.B. and J. Bardach of Warsaw—and four elected for a new term of office : W. Ogris of Vienna, H. Ahrweiler, President of l'Université Paris I, A. Théodoridès and J. Vanderlinden. Preliminary decisions were taken concerning the subject and venue of the next congress. The subject will be “*la règle de droit*” or the rule of law and the congress will be held in 1979, most probably in Britain: either in London or in Edinburgh. It is to be hoped that the dialogue between scholars of East and West which was so successfully pursued throughout the Warsaw congress will become an established element of the tradition of Société Jean Bodin.

Hubert Izdebski